

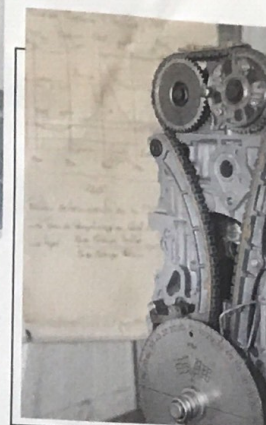
École de la performance PÔLE EMPLOI COMPÉTITION

Étoilée au guide de la performance, reconnue par l'administration et dans le milieu de la compétition, l'école de Thierry Fornerod est de celles qui façonnent les rêves à hauteur d'homme. Vous êtes passionné, enthousiaste et courageux ? Rendez-vous à Nogaro (32), où tous les espoirs professionnels liés à la compétition vous attendent.

Par Bertrand Gold. Photos BG, Vincent Boyer et archives MR.

L'Ecole de la
PERFORMANCE
—NOGARO—
www.ecoleperformance.com





L'école : pour qui ? Pour quoi ? Combien ?

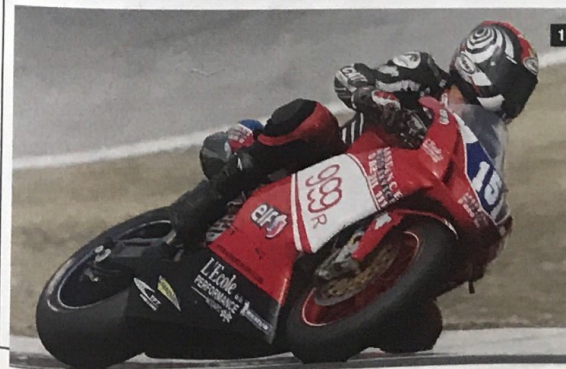
Hommes, femmes, reconversion professionnelle ou poursuite d'études, on entre à l'École de la Performance quel que soit son âge, quel que soit son niveau scolaire et après avoir réussi le test de sélection. Le cursus long (11 mois) « Préparateur Développeur de Véhicules de Compétition spécialité moto » est accessible uniquement post-Bac ou post-BTS/DUT (technique, scientifique ou même général). Diplômé niveau III, cette formation vous amène vers un niveau BTS/DUT. Prix : 11 500 €. Pour les postulants dénués de bagage scolaire, une formation de 18 semaines orientée sur la préparation moteur vous coûtera 5 700 €. Réserve aux ingénieurs, la formation « Performance Engineering » répond à une demande du domaine professionnel : elle dure 11 mois et coûte 13 800 €. Enfin, de nombreux modules à thème, ouverts à tous, sont dispensés tout au long de l'année.

(1) L'ex-bâtiment de Claude Fior où l'école s'étale sur près de 1 800 m², avec une répartition auto/moto à hauteur de 70/30 %. Sur la mezzanine, l'atelier moteurs.
(2) À gauche, Thierry Mollet, le stagiaire alsacien chez Tech Solution (83) et deuxième du podium général 2014/2015. Au centre, le Normand Maxime Barré, élevé chez Bud Racing à Hossegor et 1^{er} de la promotion. À droite, Simon Dubloux, stagiaire suisse en Mondial Moto3 avec Alexis Masbou en 2015.



Les titres avec David Muscat et Ducati

Avant sa rencontre d'avec Thierry Fornerod, David Muscat, le champion de France Open 250 en 1992, se bat dans la catégorie Open 600 depuis la saison 1997 et sur une Ducati 748. Ensemble, ils s'attaquent à la saison 2000 avec, pour objectif premier, de fiabiliser le twin desmodromique pour enfin terminer toutes les courses. S'ensuivent sept titres d'affilée dont cinq en Open Supersport 600 (748 RS en 2000, 2001, 2002 et 749 R en 2004, 2005) et deux en Open Superproduction (998 S 2003 et 999 R en 2006).



(1) Lédénon, 2006, l'année du 7^e et dernier titre pour le duo Muscat/Fornerod, le second en Superproduction, tous sur Ducati. (2) Mai 2000, Nogaro : première année de collaboration et premier titre.

C'est en 1999 que la première promotion « Technicien de la Compétition » s'est ouverte à Nogaro, dans le Gers (32). Résultat d'un pari osé signé Thierry Fornerod, voilà l'École de la Performance qui, après un démarrage timide et teinté de naïveté en ne proposant qu'un seul module de courte durée pour sa première année, revint dès la rentrée suivante avec un cycle complet et s'étalant sur onze mois. Dix-sept ans plus tard, ce format principal demeure avec, en parallèle, différents modules spécifiques et de courtes durées destinés à tout un chacun désireux de développer et/ou d'approfondir une spécialisation. Chacune de ces formations courtes s'étale d'une à huit journées, et jusqu'à vingt-sept jours pour celle intitulée « 100 % moteur ». S'entretenir avec Thierry Fornerod, c'est la garantie de passer un bon et long moment, ponctué d'anecdotes et autres leçons de vie, des leçons à vocation pédagogique, sûrement pas démagogique. Aspirer au métier de technicien de compétition, c'est en premier lieu accepter un vrai choix de vie. Un engagement intime, de ceux qui

exigent une implication totale. Aussi, on ne se fait pas déposer devant l'École de la Performance par le bus scolaire. On s'y présente spontanément parce qu'on le veut, parce que l'on y croit, jamais par hasard. Et pour qui désire suivre le cursus long, il lui faut déjà être détenteur d'un bac technique ou professionnel (ou bac + 2 type BTS AVA ou DUT CM) et se soumettre aux tests de sélection. Car finalement, douze candidats seulement seront retenus pour rejoindre le cursus moto (trente-deux concernant la version automobile). À partir de là, il convient de se prendre en main pour organiser sa vie dans la région le temps de la formation au centre, depuis novembre jusqu'à la fin avril. Il faudra également y revenir le temps de la validation des acquis, laquelle s'étend de fin septembre à début octobre. Le stagiaire devra également gérer sa période passée en situation dans l'entreprise/structure qui l'accueillera durant la saison de courses (de mai à août). Pour en revenir au point de départ, sitôt leur arrivée à Nogaro en novembre, l'encadrement des stagiaires démarre par un séjour en pleine nature, trois jours durant, pour une mise

à l'épreuve de la montagne et des éléments. Révéler les tempéraments de chacun, construire une cohésion de groupe, l'étape se révèle capitale pour les préparer à la vie au sein d'un team. « Nous mettons une bonne pression à nos stagiaires, dès leur arrivée chez nous. On les pousse alors dans leurs retranchements, même à la montagne et jusqu'à Noël, on ne les lâche pas », nous confie Thierry Fornerod. « Pour la reprise de début janvier, on s'y prend différemment, on les laisse venir à nous. Il est capital que la rigueur et la curiosité viennent du stagiaire lui-même. Ensuite, fin janvier et fin février, nous organisons deux challenges sportifs : escalade, endurance VTT et quad, ceci en faisant s'affronter différents petits groupes. » Esprit d'équipe et d'analyse, stratégie, coordination, vie en communauté, études techniques et mise en pratique, l'École de la Performance propose un enseignement global qui débouche sur un taux d'insertion professionnel à hauteur de presque 90 % dont 80 % dans le secteur de la compétition. « Notre dernière enquête réalisée auprès de plus de 600 anciens stagiaires nous a rapporté



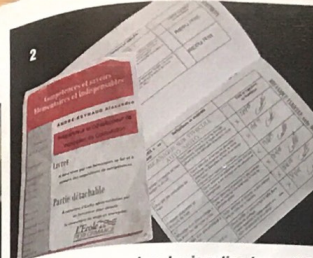
200 retours. Parmi ceux-là, 87 % ont aujourd'hui du travail et 82 % d'entre eux œuvrent dans le domaine de la compétition. » Voilà qui révèle un vrai potentiel en matière de débouchés. Comme quoi, on ne risque pas nécessairement de broyer son propre horizon professionnel quand on rêve de sports mécaniques ! Tout du long des onze mois passés sous les couleurs de l'École de la Performance à préparer le diplôme « Préparateur Développeur de véhicules de compétition », 1 100 heures de cours théoriques et pratiques sont dispensées à Nogaro. Pour les assurer, ils sont sept à dix formateurs et au moins autant d'intervenants extérieurs. Des intervenants prestigieux, tous professionnels de la compétition et en activité. Amphithéâtre pour les cours, machines-outils, banc moteur, banc suspensions, soufflerie culasse, atelier chaudronnerie, etc. Rien ne manque et l'école travaille même de concert avec l'ASA (Association sportive automobile et motocycliste Armagnac Bigorre) pour proposer à ses adhérents la préparation de leur propre moto par les stagiaires. Le reste du temps, soit durant environ 500 heures, tout se passe *in situ* durant les stages en entreprises. La notoriété de l'école fait que ces dernières appellent en amont pour proposer

des places. Dans la discussion, Thierry Fornerod cite – non sans fierté – quelques beaux exemples de réussite : Julien Robert, suite à la formation post-ingénieur « Performance Engineering », s'est vu confier en 2014 le poste d'ingénieur course et Data en GT Pro (European Le Mans Series, Porsche Carrera Cup, etc.) pour le compte des frères Almeras. La saison 2015, il l'a passée chez CGBM Evolution, la société gérant les teams Tecnomag-Interwetten et Derendinger-Intervitten en championnat du monde Moto2 (pilotes : Thomas Lüthi, Dominique Aegerter et Robin Mulhauser). Là-bas, il y a retrouvé Julien Maréchal, lui-même ancien stagiaire de l'École de la Performance (2007/2008). Thierry est également fier de l'engagement d'Étienne Alcaïna et Franck Larrivé, qui les a poussés à créer leur propre structure « Tech Solutions », aujourd'hui partenaire technique de nombreux

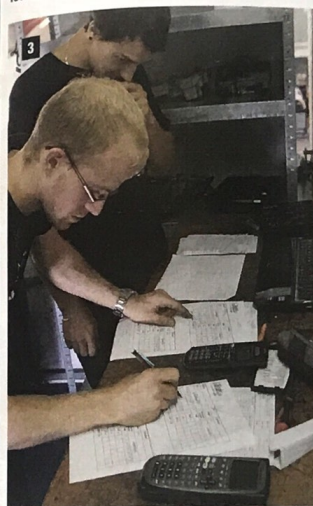
teams, y compris en championnat du monde ! Et dans un parallèle auto-moto, il y a Gaëlle, diplômée moto puis recrutée par Renault F1. « Au fond, j'ai un boulot facile puisque que je fonctionne avec le désir des gens. » Au fil des notes encrées sur mon calepin lors de cette rencontre, j'aime à relire ces quelques expressions du boss : « La passion active est bien différente de la passion passive », ou encore « le désir est un outil », et enfin « si nous enseignons ici les fondamentaux à nos stagiaires, nous leur confions également la nécessité de toujours s'améliorer un point de vue hors-cadre face aux problèmes et autres difficultés. » Artisan de la performance et des compétences humaines, Thierry Fornerod est un sage, un maître Jedi au service de la passion et de la compétition (*sic*). Confiez-lui donc votre avenir ou celui de vos enfants.

L'école en dates

1999 : première promotion de l'École de la Performance
2006 : homologation du titre de « Préparateur et Développeur de Véhicules de Compétition » : la formation devient diplômante niveau Bac +2
2007 : l'école déménage et intègre les locaux actuels, anciennement Claude Fior
2009 : création de la spécialisation pour ingénieur « Performance Engineering »
2010 : création de la formation « Moteur et Performances » dédiée à la préparation des moteurs
2012 : nouveau logo et nouvelle charte graphique, nouveau site Internet et mise en place d'une formation thématique concernant les moteurs électriques



(1) À l'école, comme dans la vie active, le parallèle auto/moto n'est jamais loin. (2) Le livret des acquis de compétences. (3) Relevés et calculs de distribution, jamais sans calculatrice. (4) En dehors des heures de formation, ce sont surtout les anciennes du boss qui remplissent les boxes.



Portrait Thierry Fornerod

Le créateur de l'École de la Performance est ce que l'on peut appeler un personnage, de ceux dont la rencontre reste longtemps exposée dans la galerie des souvenirs. Diction posée, léger accent du Gers, anecdotes par milliers, le bonhomme observe le monde avec un recul fort enviable. Autodidacte par excellence, avant de mettre sur pied son école pour l'enseignement aux métiers de la compétition, Thierry Fornerod s'est d'abord taillé une solide expérience en la matière. Initialement charpentier, puis immergé dans la mécanique diesel agricole, il pousse finalement la porte de chez Ital'Motos (Gers) en mars 1982 pour entrer dans le monde du deux-roues. Quelques mois plus tard, il rencontre Patrick Salles (concessions éponymes) et ensemble, ils partent affronter la Coupe Ducati Pantah qu'ils remportent en 1984 grâce à Christian Boudinot. Le Dakar pour Ligier puis Cagiva avec Hubert Auriol, la Bataille des Twins avec Michel Robert (Ducati 750 F1), le Ducateam, etc. Vient une période où il débranche des circuits et de la moto en général pour finalement y revenir et ouvrir l'École de la Performance en mars 1999.



L'école en chiffres

30 à 32 stagiaires techniciens auto de la compétition par promotion
12 à 14 stagiaires techniciens moto de la compétition par promotion
4 à 8 stagiaires en formation post-ingénieur
26 formats, d'1 journée à 11 mois
1750 m², soit la surface des locaux
9 boxes auto dédiées à la préparation
4 boxes moto dédiées à la préparation
3 bancs de puissance (2 cellules moteur type bancs freins et 1 banc moto)
20 intervenants de choix issus du monde de la compétition
7 titres de champion de France moto
+ de 470 stagiaires formés sur la seule formation de technicien de la compétition.